Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 9

Artikel: Un nouveau stade de vie pour Jean-Jacques Tillmann
Autor: Prélaz, Catherine / Tillmann, Jean-Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828442

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un nouveau stade de vie pour Jean-Jacques Tillmann

Pour Jean-Jacques Tillmann, le petit écran c'est fini depuis un an. Celui qui, pendant plus de trois décennies, a mis toute sa passion à commenter le football compte bien savourer le temps de la retraite.

Durant plus de trente ans, Jean-Jacques Tillmann fut le Monsieur Football de la TSR. A la retraite depuis une année, il a profité de ce temps libre pour remplir son *Carnet de balles* des souvenirs et des anecdotes qui ont jalonné sa carrière. Nous l'avons rencontré au seuil de nouvelles envies, de nouveaux projets, flous encore. Nous avons voulu découvrir l'homme qu'il est hors des stades, loin du petit écran, celui que l'idée de ne rien faire exalte!

«Publier mes souvenirs, cela me semblait prétentieux»

– Ce livre de souvenirs, *Carnet de balles*, aviez-vous envie de l'écrire depuis longtemps?
– L'idée me titillait et autour de moi des proches m'y encourageaient. Mais cela me paraissait un peu prétentieux. Lorsque l'éditeur Slatkine m'a proposé de le faire, je me suis dit que c'était une chance, l'aiguillon sans lequel je ne l'aurais peut-être pas fait. Il fallait que je sois poussé.

– L'avez-vous fait essentiellement pour consigner vos souvenirs, ou également par goût de l'écriture?
– J'ai toujours eu un certain goût de l'écrit. Depuis 1966, j'ai régulièrement collaboré à plusieurs journaux. Lorsque j'avais une vingtaine d'années, j'ai même créé, avec un camarade imprimeur, un petit *canard* régional. Dans ce livre, j'avais envie de rédiger des souvenirs, des croquis, des portraits, de petites histoires. Cela n'a rien d'un essai philosophique sur le football. Mon but n'était pas du tout de dire comment ce sport ne va pas. J'ai bien mon idée là-dessus, mais faire une analyse du sport sur le plan économique et financier, ce n'est pas mon truc!

– Dans le contexte actuel, auriez-vous choisi une carrière de journaliste sportif?
– J'ai conscience d'avoir commencé juste au bon moment. Avant, c'était le temps des pionniers, je n'aurais peut-être pas osé me lancer. Et maintenant, je ne le referais pas, pour deux raisons au moins. C'est un univers qui a beaucoup changé. Ce qui me met le plus en colère, ce sont les incessants transferts. Une équipe y perd son identité. L'autre raison, c'est la pratique, l'exercice du métier. Moi, je travaille encore à la plume d'oie! Et puis, l'ambiance entre reporters a changé. Auparavant, partir couvrir un match, c'était une aventure. Ça ne l'est plus!

– Ce livre vous a-t-il permis de concrétiser la rupture avec la vie active, de la rendre peut-être moins douloureuse?
– La retraite ne m'a jamais fait peur, au contraire. L'idée de ne rien faire m'exalte! Par rien faire, j'entends ne faire que ce que l'on a envie de faire, dans la mesure où l'on peut se créer cette illusion, un peu naïve. On est toujours obligé d'entrer dans le petit jeu de la société, et je ne tiens pas à devenir un ermite. En réalité, ce livre a retardé l'échéance. Sa médiatisation, bien au-delà de ce que j'avais imaginé, m'a beaucoup occupé. C'est maintenant que la retraite commence vraiment, à moins que... Peut-être va-t-on me faire des propositions, peut-être vais-je en faire. La suite est un point d'interrogation.

– Indépendamment de ce que l'on pourrait vous proposer, qu'auriez-vous envie de faire?
– J'ai un vieux rêve: lire le dictionnaire. Je souhaite aussi revoir quelques villes: Naples, Marseille, Liverpool, Barcelone, celles qui ont un port. J'irai aussi à Varsovie, la seule capitale d'Europe que je ne connais pas du tout. Mais je ne vais pas me faire croire que j'irai très loin. Je sais que je ne ferai jamais un tour du monde. Je vais aussi me replonger dans mes archives, dans mes livres, articles, programmes. J'ai rencontré à Zurich un type passionnant qui veut ouvrir une librairie entièrement consacrée au sport. J'aurai sans doute quelques trésors à lui fournir. J'ai commencé à trier, je m'interromps pour relire, il me faudra du temps. Je ne l'ai pas fait plus tôt, par fainéantise. Mon goût pour la lecture avait beaucoup diminué avec le temps. Je lisais passionnément entre dix ans et trente-cinq ans, puis ça s'est tassé. Aujourd'hui, je réapprends. Vous voyez, je souffre d'un manque de continuité dans l'effort. Il y a du désordre dans le personnage!

– Que lisiez-vous dans vos phases de grand lecteur? Qu'aimeriez-vous lire aujourd'hui?
– Je lisais ce qu'on lisait à l'époque: Gide, Anouilh, Giraudoux, Sartre, mais encore Blondin, Audouard, tout Chessex, Ramuz aussi. Sans oublier les poèmes de Valéry, dont je suis un inconditionnel. *Le Cimetière marin*, surtout, que je ne suis pas encore arrivé à apprendre entièrement par cœur. C'est sublime, ça répond à toutes les questions. Aujourd'hui, j'ai davantage envie de relire que de découvrir de nouvelles choses. J'avais lu trop vite.

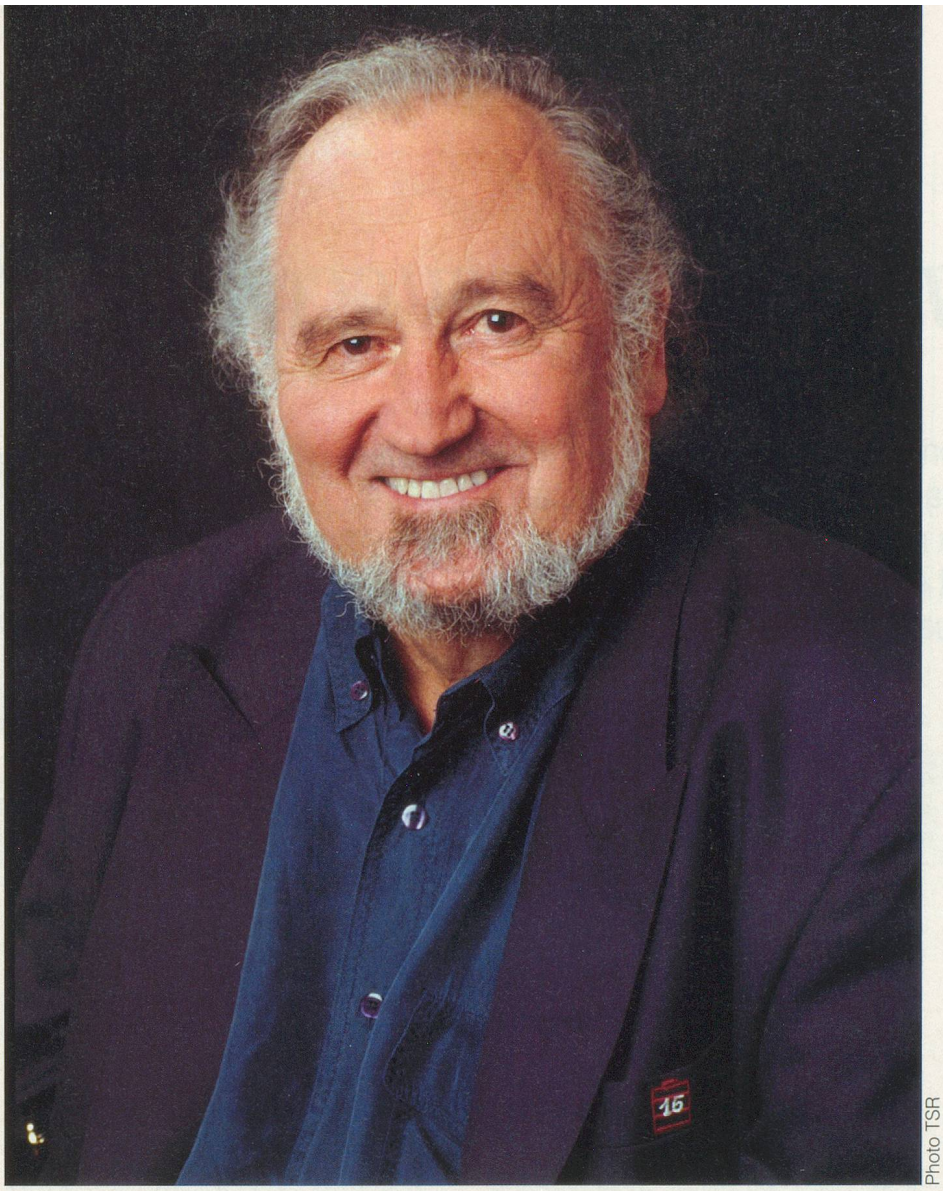

Photo TSR

Jean-Jacques Tillmann: «Vieillir, ce n'est pas si mal.»

– Vous avez étudié le grec et le latin, vous vous êtes passionné pour l'hellénisme. Auriez-vous pu faire une autre carrière?
– Mes études classiques, c'est arrivé comme ça. Je peux dire que j'ai fait du grec à cause du pasteur qui voulait «pousser ce petit à poursuivre des études». Je l'ai fait, de manière un peu incohérente, inégale. A un moment donné, on m'a fait miroiter une faculté d'archéologie, avec possibilité de travaux sur le terrain, aux côtés d'un professeur qui avait entrepris des fouilles à Palmyre, mais le projet est tombé à l'eau. Plus tard, en 1961, lorsque je me suis présenté à la *Tribune de Genève* pour un poste de journaliste sportif, le directeur de l'époque a voulu m'engager à la culture. J'ai résisté. Le monde des lettreux, des intellectuels, je n'en pouvais plus, je ne m'y sentais pas à l'aise, ce n'était pas mon style.

– Avez-vous envie aujourd'hui de revenir à la culture, en tant que consommateur?
– Avec ma femme, j'ai dû être le premier visiteur de l'exposition Picasso chez Gianadda. Nous sommes arrivés en pleine préparation du vernissage! Je me rends compte que la connotation péjorative qui entoure le journaliste sportif n'est pas morte. On nous a toujours placés dans un ghetto.

– Quel type de téléspectateur êtes-vous aujourd'hui?
– Je suis très éclectique. Et je commets des crimes! Dans les années soixante, j'ai travaillé pour le cinéma. J'ai dû voir un film par jour pendant trois ans. Aujourd'hui, je regarde les films à la télévision. Je ne devrais pas! Quant au sport, je zappe d'un match à l'autre, alors que je m'étais juré de ne jamais le faire. J'ai honte!

– Avez-vous gardé des contacts avec des gens de la télévision?
– Je conserve quelques amitiés. Mais je ne vais surtout pas me mettre d'une association de retraités de la télé. J'ai un caractère trop indépendant pour ça, je n'ai jamais supporté de faire partie d'une société. Les cliques, ce n'est pas pour moi. Enfant, je n'ai même pas voulu être louveteau. A la télévision comme dans le sport, je reste en rapport avec des individus, pas avec le milieu.

«J'aurais aimé être Armstrong ou Brassens»

– Il y un an environ, vous avez surpris de nombreux téléspectateurs en participant aux *Coups de cœur d'Alain Morisod.* Vous y lisiez un texte de Jean Gabin, *Je sais*.
– Lorsqu'Alain Morisod m'a proposé cette participation, il lui a fallu un an pour me faire céder. Je n'avais aucune envie de le faire comme une démonstration, pour dire aux gens: vous voyez, je sais aussi faire autre chose. Comme tout le monde, j'ai fait du théâtre dans ma jeunesse, mais je n'aurais pas pu être comédien. J'aurais aimé être Louis Armstrong ou Brassens. Cela étant, le résultat était sympa. Et puis, je suis bien d'accord avec le texte de Gabin. Je ne sais pas grand chose.

– Envisagez-vous d'aller passer votre retraite sous d'autres cieux?
– Je vis à Vevey et j'y suis bien. J'ai toujours vécu près du lac, c'est important pour moi. Acheter une maison, avoir une résidence secondaire, je n'y ai jamais songé. On se diminue l'existence en faisant ça. J'aurais l'impression de me bouffer ma liberté. Je ne suis pas très matérialiste. C'est mieux, à mon sens, de ne pas avoir envie de posséder. La seule dépendance à mon âge, celle qui fait peur, c'est celle du corps. On sent que ça commence à pécloter et que c'est inéluctable. Pour le reste, ce n'est pas si mal de vieillir. On n'a plus de maître, plus personne à qui obéir.

Propos recueillis par Catherine Prélaz

Carnet de balles, de Jean-Jacques Tillmann, préface de Jean-Luc Bideau. Editions Slatkine.